

L'ÉDITO

Christophe Berté

REDACTEUR EN CHEF

LE STADE NATIONAL, SYMBOLE DE TOUS LES MAUX BELGES

L'Euro 2020 de football aura donc bien lieu à Rome, à Bucarest, à Dublin, à Bilbao, à Glasgow ou encore, entre autres, à Copenhague. Mais pas à Bruxelles. Le couperet de l'UEFA est tombé ce jeudi, au terme d'un faux suspense. Le « projet » d'un stade national sur un terrain appartenant à la Ville de Bruxelles mais sur le territoire de Grimbergen - déjà, c'était mal parti... - a été logiquement recalé par les instances du foot européen. Logiquement ? Sans per-

mis de bâtir, sans montage financier définitif, sans soutien d'une (grande) partie du monde politique, sans appui de la population locale, sans véritable leader du projet, sans débat serein et clair sur l'intérêt d'un stade et sans club (Anderlecht) prêt à occuper l'enceinte de manière pérenne, on se demande même comment l'UEFA, dans sa grande mansuétude, a attendu aussi longtemps avant de siffler la fin de la récréation. Et ce matin, on reste donc avec un double sentiment.

D'abord celui d'un gâchis sans nom autour d'un projet qui était devenu un monstre du Loch Ness depuis longtemps. Depuis, en fait, l'Euro... 2000, où la rénovation à bas prix et à court terme du stade Roi Baudouin, quasi obsolète dès la fin des travaux, montrait déjà le manque de vision de nos dirigeants sportifs et politiques.

Ensuite, c'est une inquiétude profonde que nous habite si

l'échec du stade devient la norme des grands projets de ce pays. Car ce dossier contient tous les maux et toutes les fractures qui sont paralysantes pour Bruxelles et, par ricochet, pour la

Belgique. L'Eurostadium, c'est un ensemble de conflits qui, cumulés, ont amené à l'impasse d'aujourd'hui. Un conflit entre des

Comment s'étonner de la décision de l'UEFA face à un tel projet?

Flamands guère chauds à l'idée d'héberger un stade national (doux euphémisme) et des francophones incapables de trouver des solutions. Un conflit entre un gouvernement fédéral resté au balcon et des entités fédérées qui n'ont que partiellement porté leur leadership dans le dossier. Un conflit entre les clubs de foot aussi, où la moitié du football belge voyait d'un mauvais œil l'avantage qu'aurait Anderlecht de « profiter » d'un stade nation-

nal. Un conflit, enfin, entre Anderlecht et Ghelamco (l'entrepreneur) autour d'une affaire de gros sous.

Et donc, au bout du compte, les divisions, les intérêts particuliers - qu'ils soient personnels, politiques, sportifs ou financiers - ont été bien plus importants que l'intérêt général. On aurait rêvé d'un projet construit, concerté, d'un débat démocratique et transparent sur l'intérêt d'un stade, d'une envie, d'une vision. Au lieu de ça, on a eu droit à des attermoissements et des allers-retours stériles qui aboutissent à l'échec actuel. Il suffisait de lire, hier, les réactions diverses où tout le monde se renvoyait la responsabilité de l'échec pour comprendre qu'il n'y avait pas d'autre issue pour un tel dossier. Entre l'ambition, d'une part, et les moyens, de l'autre, il y a désormais un énorme gouffre, occupé par le mal belge, celui du cul-de-sac. Enfin, à l'heure de la mise en œuvre du Brexit, il est

piquant de constater que c'est Londres (le stade de Wembley) qui prendra la place de Bruxelles pour un Championnat d'Europe. On pourrait en rire si on n'avait pas envie de pleurer.